

Lofoten : les plus belles croisières du monde

La Norvège a la cote parmi les amateurs de paysages magnifiques. Les pêcheurs locaux, eux, souffrent de la disparition du cabillaud.

« **M**on mari et moi avons déjà navigué en Méditerranée et aux Antilles, mais les côtes de la Norvège, c'est encore plus beau ! » déclare avec enthousiasme cette Genevoise, encore éblouie par la lumière du Nord. Comme elle, les croisiéristes sont de plus en plus enclins à troquer les langueurs méridionales contre les sauvages beautés scandinaves.

Voilà des lustres que les quelque 80 îles de l'archipel des Lofoten stimulent l'imagination des amateurs de paysages intacts, nourrissant leurs fantasmes de vie simple et naturelle. L'approche par bateau via le Vestfjord est des plus romantiques : d'abord la masse sombre des pics semble surgir de la mer, austère et déchiquetée. Un rude panorama que viennent adoucir, progressivement, de minuscules hameaux posés sur leur carré d'herbe, blottis au pied des sommets.

Constituées de formations géologiques datant parfois de plusieurs milliards d'années, ces îles en chapelet sont désormais reliées par des ponts. Les siècles y ont aménagé des lacs cristallins, des moraines glacières, des cascades dégoulinant en panache, de

longues plages de sable blanc. Ici et là émergent d'énormes rochers polis par l'érosion, baignés d'eaux aux teintes parfois caribéennes : turquoise, émeraude. De l'image dure et prenante des hautes cimes enneigées, on passe à celle de tendres bocages peuplés de gras moutons.

L'ÂGE D'OR DE LA PÊCHE

Les premiers habitants de cette terre tourmentée furent des pêcheurs et des chasseurs, attirés par une faune abondante. Périodes de richesse et de disette se succédèrent sur cette terre depuis le Moyen Âge jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsque la modernisation de la pêche vint stabiliser la prospérité régionale. Durant les trois ou quatre premiers mois de l'année, les morues adultes quittent la mer de Barents pour rejoindre les eaux tempérées de l'Atlantique. Cette migration saisonnière déclenche un grand branle-bas de navires pressés de remplir leurs cales.

De janvier à mars, les pêcheurs occupent leur *robuer* (chalet typique souvent monté sur pilotis, que les autochtones louent aux touristes estivaux).

Traditionnellement, les poissons sont vidés autour de ces cabanes colorées, puis séchés en plein air ou sur des cadres de bois. Ainsi exposé, le skrei — manne des Lofoten — fait alors figure de trophée de chasse. Oui, mais pour combien de temps encore, avec la surexploitation, le réchauffement du Gulf Stream et l'industrie pétrolière ?

MARCHER SUR LES POISSONS

Si la population indigène diminue, c'est que les cabillauds garants de prospérité se font rares, eux aussi. Difficile d'imaginer l'époque où « les bancs de morues étaient si épais qu'on pouvait presque marcher dessus », comme l'affirment les vieux en avalant quelques gorgées de bière locale. Sans doute font-ils référence à des temps qu'eux-mêmes n'ont pas connus, leur mémoire historique s'accrochant plus volontiers aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Ont-ils seulement lu *Vagabonds*, le roman de leur Prix Nobel Knut Hamsun, décrivant la rude condition des anciens ?

BERNARD PICHON

CLUB

Partez à la découverte de ces îles avec *générations* ! Notre offre en page 86.